# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., JEUDI, 10 MAI, 1917.

Vol. 90. No. 259.


## LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

**Quelques souvenirs du célèbre prédicateur, le Père Monsabré. — La dame qui arrivait toujours au moment du sermon. — Les privations de la capitale.**

Le P. Monsabré fut un prédicateur de grand talent, mais un prêtre peu endurant. Il aimait l'ordre et la régularité. Il prêchait il y a une quarantaine d'années une retraite pour les dames du monde à la Trinité. Les sermons avaient lieu à huit heures du matin. C'était un peu tôt pour les paroissiennes, mais le célèbre dominicain tenait à l'exactitude et avait recommandé à ces dames d'arriver à l'heure précise afin de ne pas déranger celles qui désiraient accomplir leur retraite sans inutiles distractions. Malgré tout il y avait des retardataires, notamment une jeune femme très pieuse, mais qui comme bien d'autres, n'avait pas la notion de l'heure et peut-être possédait un vague désir d'être remarquée. Aussi très régulièrement arrivait-elle avec cinq minutes de retard, le sermon était commencé et elle regagnait sa place en dérangeant ses voisines.

Ce petit manège agaçait visiblement le P. Monsabré qui, le dernier jour de la retraite, ne put s'empêcher de s'interrompre disant:

— Allons, Madame, encore un retard, il a fallu prendre son café au lait?"

La jeune femme sans se troubler, répondit à mi-voix:

— Oui, mon père, avec un petit pain mollet."

Le prêtre laissa passer la riposte impertinente qu'il avait tout de même provoquée et on a souvent conté l'histoire dans le monde des sacristies où ces sortes d'anecdotes d'allures peu compromettantes ont toujours du succès.

Le pain mollet, avec son aspect délicat est une sorte de gourmandise dont les Parisiennes ont toujours fait le plus grand cas et la jeune dévote de la Trinité, en l'ajoutant au café au lait que lui reprochait le P. Monsabré affectait de compléter le péché mignon qui lui était reproché par cette sorte de raffinement. Pour la deuxième fois depuis le début de la guerre on vient de le supprimer et cette semaine il a disparu de nos boulangeries.

On vient aussi d'interdire le pain frais et nous en sommes au pain rassis d'ailleurs excellent, que beaucoup préfèrent même en temps ordinaire, mais qui n'est pas dans les habitudes des Parisiens. On s'y fera cependant très vite. Au surplus personne ne se plaint, personne ne récrimine. On est si résolu à aider de toute manière les efforts des soldats pour arriver à la victoire; on a accepté les deux jours sans gâteaux, sans spectacles, les journaux à une feuille deux fois par semaine, les deux plats dans les restaurants; on accepte le pain rassis, on est disposé à tous ces menus sacrifices et même à de plus importants si c'est nécessaire. Les grands froids sont finis et personne ne s'est plaint avec acrimonie du manque de charbon. Paris en temps ordinaire consomme six mille tonnes de combustible par jour, il n'en arrivait que trois mille on s'en est contenté. On va maintenant nous donner la carte de sucre avec 750 grammes par mois et par personne, soit à peu près deux petits morceaux par repas, pour chacun. On se soumet de bonne grâce à ses restrictions. Tout cela fait partie des mesures nécessaires, un peu tardivement prises, nul ne s'en étonne ni ne s'en irrite. On s'attend à pire et on est prêt à tous les sacrifices à toutes les gênes qui sont reconnues indispensables, sans exagération on peut dire que la population est admirable de calme de sang froid et de résolution. "Pourvu qu'ils tiennent à l'arrière" disait le poilu de Forain. Ils tiennent et ils tiendront on peut en être certain. D'autant que si on a dû s'imposer quelques privations, au sens exact on n'a pas encore souffert au point de vue matériel. Un ouvrier déchargeur aux Halles, causait de tous ces événements hier devant moi et disait à un de ses camarades dans un langage trivial mais expressif:

— Ils croient nous avoir par la gueule, ils se trompent les Boches; nous avons encore quelques kilogs de graisse à leur sacrifier."

JEAN BERNARD.

### NAVIRE TORPILLE—DEUX VICTIMES

(Dépêche spéciale à l'Abeille.

**Londres, 9 mai. — Le vapeur norvégien "Asparika" a été coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. Deux hommes de l'équipage ont péri.**

## BUDGET REGENT DU CONFLIT MONDIAL

**Fiasco de von Hindenburg dans le secteur d'Arras.— Attaques allemandes repoussées en Champagne. Graves événements en Grèce. Russes et Anglais en Mésopotamie.**

Londres, 9 mai. — Tous les efforts surhumains de von Hindenburg pour arrêter la grande offensive des Anglais dans le secteur d'Arras n'ont abouti qu'à un fiasco complet et la perte de plusieurs milliers de ses hommes qu'il lançait en colonnes serrées contre le mur inébranlable des soldats britanniques. Quoique les Allemands aient réussi à reprendre le village de Fresnoy, leur triomphe ne sera pas de longue durée car les troupes anglaises préparent une formidable contre-attaque.

Paris, 9 mai. — Le communiqué officiel de ce jour dit que pendant la nuit dernière les combats furent très violents dans la région de Chemin des Dames, l'ennemi avant à plusieurs reprises lancé de furieuses contre-attaques afin de reprendre les positions qu'il avait perdues.

Ces assauts furent précédés d'un bombardement intense et furent délivrées par des masses de soldats et avec grandes pertes sur toute la ligne. Dans la région de Cerny-Laboville et près de la côte d'Hurtebise les Allemands subirent deux défaites sanglantes. Sur le plateau de Californie, les Allemands ont vainement essayé de nous déloger de nos positions; ils ont été décimés par le feu terrible de nos mitrailleuses et de nos fusillades. L'ennemi réussit à prendre pied sur la partie nord-est du plateau mais il fut promptement repoussé à la baïonnette. Nous avons capturé un grand nombre des assaillants.

Dans une brillante attaque, nos troupes dans la région au nord-est de Chevreaux ont capturé toute une première ligne de tranchées allemandes sur une étendue de 1,200 mètres. Nous avons fait 160 prisonniers. Ailleurs sur le front il s'est produit des canonnades intermittentes. Des coups de main tentés par l'ennemi près de Coucy, Souain, et de Col du Bonhomme ont été sans résultat.

Londres, 9 mai. — Les Anglais dans le secteur de Fresnoy ont réussi, hier soir, à reprendre aux Allemands une partie du terrain que ces derniers avaient capturé la veille. Des renforts de troupes fraîches concentrées dans le voisinage de Fresnoy furent dispersés par l'artillerie anglaise. Les nouvelles positions de l'armée anglaise à l'ouest de Fresnoy sont solidement fortifiées. Les combats sont très violents sur tout le front, au sud de Lens et dans le voisinage de Bullecourt. Nos troupes ont gagné du terrain au nord-est d'Hargicourt. Les assauts de l'ennemi près de Gavrelle furent repoussés.

Londres, 9 mai. — La bataille sur la frontière de Macédoine redouble d'intensité; le général Sarrail prépare une importante offensive.

Les nouvelles de la Grèce sont chargées de graves détails concernant les manifestations populaires contre le roi Constantin. Le mouvement révolutionnaire s'accentue, et il y a eu une imposante démonstration à Salonique au cours de laquelle le peuple a clamé pour l'abdication du roi Constantin et a acclamé Venizélos. On assure que les partisans du roi l'abandonnent en grand nombre et ont joint le gouvernement provisoire.

Pétrograd, 9 mai. — Les troupes russes sont en marche sur la frontière de Perse et enfreront bientôt en Mésopotamie. Le communiqué officiel annonce "qu'en Roumanie les soldats russes ont percé les lignes teutonnes près de Benne et marchent sur Jenewar.

### MINISTERE RUSSE DE COALITION

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Pétrograd, 9 mai. — Le gouvernement provisoire de la Russie a publié aujourd'hui une déclaration préconisant un ministère de coalition.

### ACCUSE DE TRAHISON

(Dépêche spéciale à l'Abeille.

Honolulu, Iles Hawaï, 9 mai. — George Roemitz, ancien premier commis de la station navale de Pearl Harbor est en prison ici, accusé d'espionnage. Il avait en sa possession des mappes, des photographies et des dessins de Pearl Harbor.

# PARFAIT ACCORD

## Conventions très précises entre les alliés et les Etats-Unis

**La mission franco-anglaise a accompli sa tâche. — Augmentation des effectifs de la marine. — Un prêt au Canada. — Le "Bulletin officiel". — Joffre et Viviani sont enchantes de leur voyage dans l'Ouest. — Entrée du Brésil dans la guerre.**

Washington, D. C., 9 mai. — La chambre des représentants a adopté le bill augmentant les effectifs de la marine et fixant à 150,000 le nombre de marins et à 30.000 le nombre de soldats de l'infanterie de marine. Le nouvel enrôlement sera pour quatre ans.

Le gouvernement se propose, dit-on, de faire un prêt au Canada. M. McAdoo, le secrétaire de la Trésorerie était en consultation ce matin avec Sir Thomas White maître de l'échiquier du Canada.

Les souscriptions populaires à l'emprunt de guerre de sept billions ont dépassé la somme de sept cent millions de dollars. Un grand nombre de demandes arrivent toutes les heures.

Washington, D. C., 9 mai. — A partir de demain le gouvernement publiera un bulletin officiel quotidien donnant toutes les nouvelles de chaque département fédéral et des préparatifs de guerre. Le bulletin sera expédié à tous les journaux du pays et aux bourses commerciales et financières. Les maîtres de postes seront requis d'afficher le bulletin dans leurs bureaux. Un bulletin hebdomadaire sera également publié. M. Edward S. Rochester ancien éditeur d'un journal de Washington est chargé de la rédaction du bulletin officiel.

Washington, D. C., 9 mai. — Le but de la mission anglo-française étant accompli, les illustres visiteurs font leurs préparatifs de départ.

Parmi les conventions arrêtées avec le gouvernement des Etats-Unis citons:

"Un accord parfait pour fournir de l'argent aux nations de l'Entente.

"La France et l'Angleterre conviennent de placer sur l'océan Atlantique leurs navires de commerce de réserve; tout déficit occasionné par les attaques sous-marines sera comblé par les Etats-Unis.

"Adoption d'un plan pour l'expédition de troupes américaines en Europe et pour l'envoi d'experts qui assureront le prompt service de transports derrière les lignes.

"Adoption de plans pour la coopération de la marine de guerre américaine avec les flottes alliées. Le Brésil s'engage à ouvrir ses ports aux navires de guerre des Etats-Unis et de l'Entente et de placer sa flotte de guerre et ses navires de commerce à la disposition des Etats-Unis.

"La question de fournir des vivres aux nations l'Entente est définitivement réglée.

On attend, sous peu, l'arrivée de la mission diplomatique d'Italie.

Washington, D. C., 9 mai. — Les dépêches reçues des officiers accompagnant le maréchal Joffre et M. Viviani dans leur tournée des régions de l'Ouest, déclarent que nos illustres visiteurs sont enchantés de leur voyage qui leur a fait voir les paysages intéressants depuis les montagnes Alleghenies jusqu'au fleuve Mississipi. Le maréchal Joffre a paru enthousiasmé et n'a pu s'empêcher de déclarer que les sites de la région de l'Ouest l'ont profondément intéressé et surpris. Il a été très touché de l'accueil sympathique et chaleureux de la part des citoyens américains sur toute la route.

M. Viviani, le contre-amiral Chocheprat et M. Hoyelacque partagent les sentiments du maréchal.

Washington, D. C., 9 mai. — Le Brésil est sur le point de déclarer la guerre à l'Allemagne et de prendre une part active dans les hostilités. Sir Arthur James Balfour de la mission anglaise s'est longuement entretenu ce matin avec senor de Gama l'ambassadeur du Brésil. On assure que leur entretien roulait sur la question de la coopération du Brésil avec les alliés et du rôle que son armée et sa marine jouerait dans le conflit.

### OVATION AU MARECHAL JOFFRE

**Réception monstre au héros de la Marne et à M. Viviani**

**(Dépêche spéciale à l'Abeille.)**

**New York, 9 mai. — Des milliers et des milliers de personnes ont accordé une réception enthousiaste à la mission française à son arrivée à New York aujourd'hui. Les acclamations furent incessantes, étourdissantes et on distinguait dans tout ce vacarme des cris réitérés "Joffre, Joffre". Certainement le maréchal a trouvé de vives sympathies parmi les Américains. La foule suivait le défilé qui s'est arrêté à l'Hôtel de Ville, où le maire Mitchell a souhaité la bienvenue aux visiteurs. Quatre mille petites filles, élèves des écoles publiques, toutes vêtues de blanc, et agitant des drapeaux de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, ont salué les hôtes de la nation en chantant des airs patriotiques. La fanfare a joué la Marseillaise et la cérémonie a pris fin au milieu d'une ovation indescriptible en l'honneur de la mission française.**

### TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Laredo, Texas, 9 mai. — Un train militaire transportant 600 soldats carranzistes et des femmes et des enfants a déraillé près de Querabero, Mexique. Sept soldats, quatre femmes et trois enfants furent tués sur le coup et cent autres personnes furent blessées. Plusieurs sont si grièvement atteintes que l'on ne croit pas qu'elles survivent.

### UNE EXCELLENTE IDEE

M. André Lafargue, avocat-conseil, du consul de France, a offert gratuitement ses services au colonel Frank B. Stubbs et au major Allison Owens, afin d'établir une école française au camp du Parc de Ville, pour les officiers de la Première Infanterie de la Louisiane et ceux de l'Artillerie Washington. Le but est d'arriver à familiariser les officiers avec les termes militaires employés par les commandants des armées en France. Si les officiers acceptent l'offre de M. Lafargue, il est probable qu'un cours régulier de français sera établi au camp des soldats.

### CHUTE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

**Le parti des prolétaires et de l'armée maître de la situation**

**(Dépêche spéciale à l'Abeille.)**

**Stockholm, 9 mai. — D'après une dépêche de Pétrograd le gouvernement provisoire au pouvoir depuis la révolution du mois de mars, est renversé. Les prolétaires et les soldats ont gagné la cause qu'ils soutenaient avec énergie pendant deux mois. Un ministère de coalition sera formé.**

### CHUTE FATALE D'UN AVION

**Un aviateur-instructeur et son élève tombent d'une hauteur de 3,500 pieds.**

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Newport News, Vie., 9 mai. — Victor Carlstrom, aviateur-instructeur de la station aéronautique de la côte de l'Atlantique à Newport News, et son élève Cary B. Epes, ont été instantanément tués quand leur aéroplane s'arrêta subitement à une hauteur de 3,500 pieds puis plongea avec une vitesse inouïe et vint s'écraser sur le sol en présence de milliers de spectateurs parmi lesquels des enfants des écoles publiques. Carlstrom était un célèbre aviateur; il avait fait un voyage sensationnel de Chicago à New York et détenait le record pour vol de long cours de Newport News à New York.

Son élève Cary B. Epes, de Newport News, avait démissionné d'une banque dont il était payeur, pour s'engager dans le corps aéronautique des Etats-Unis.

### LES BRAVES SOLDATS CANADIENS

**Ils s'obtinent à reprendre Fresnoy. Renforts considérables contre les Anglais**

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Londres, 9 mai. — Les troupes canadiennes regagnent graduellement leurs positions à Fresnoy que les Allemands avaient conquises la veille. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué. Von Hindenburg jette dans le conflit sanglant des masses de troupes fraiches rappelées du front de Russie.

NECROLOGIE

## MADAME AIMÉE BEUGNOT

**Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais, Avril 1917.**

L'Athénée Louisianais vient d'éprouver encore une grande perte, une perte irréparable: Madame Aimée Beugnot, l'amie sincère, dévouée de notre société s'est éteinte le 9 février 1917 en emportant avec elle quelques beaux rêves que nous avions entrevus; nous avions en effet, l'espoir de l'entendre, de sa voix sympathique nous entretenir, souvent encore, de choses littéraires, nous dire des contes ou nous faire des conférences aussi spirituelles qu'instructives. Elle possédait une merveilleuse facilité d'improvisation qui surprenait et captivait ceux qui avaient l'honneur d'être de ses amis; au pied levé, sans le moindre effort, elle donnait essor aux plus charmantes, aux plus délicieuses créations; son esprit cultivé, sa vive imagination, sa verve étonnante, sa pensée nette ne lui faisaient jamais défaut; elle puisait sans calculer, à ses sources intarissables et le flot en jaillissait abondant, clair, transparent. D'une ancienne famille louisianaise, elle était grande dame jusqu'au bout des doigts; mais elle a toujours été simple, modeste, malgré ses grandes qualités de cœur et d'esprit; sa vanité disparaissait immédiatement au contact de cette aimable créature qui savait, sans flatter, se gagner des amitiés solides par la suavité de ses manières, par sa grande bonté d'âme.

Elle donna, dès sa plus tendre enfance, des preuves d'une précocité extraordinaire. A une époque de la vie où, ordinairement, l'enfant ne pense qu'au jeu, qu'aux amusements, où l'insouciance le guide presque toujours de sa main hésitante; elle, au contraire, accompagnée de sa sœur Marie, beaucoup plus jeune qu'elle se promenait dans le grand jardin qui entourait alors la maison où elle devait, bien plus tard, rendre le dernier soupir; et, dans ces promenades instructrices, elle touchait d'une petite baguette les grands arbres auxquels elle avait donné le nom de génies et elle caressait aussi de ses petits doigts, les beaux rosiers en fleurs qui lui rappelaient les fées. Ainsi entourée de ces êtres imaginaires qu'elle entrevoyait avec ravissement, elle donna libre champ à sa pensée et, à l'âge de sept ans, elle fit un conte auquel elle décerna le titre gracieux de "Fée des bois."

Madame Marie Aimée Beugnot née Augustin, naquit à la Nouvelle-Orléans de parents qui occupaient une position enviable dans le bon monde, et par bon monde, je veux dire celui qui se faisait remarquer par son intellectualité, par ses manières exquises qui inspiraient le respect et l'admiration; son père fut le Juge Donation Augustin et sa mère Mélasie Labranche; elle fut élevée par sa sœur, Madame Louise Augustin Fortier et épousa le docteur J. François Beugnot, Chevalier de la Légion d'honneur; elle voyagea en Europe et ayant un goût prononcé pour la musique, elle prit des leçons avec le célèbre musicien français Breitner qui termina à Paris, une éducation musicale qu'elle avait sérieusement commencée à la Nouvelle-Orléans; Madame Beugnot fut aussi, pendant les dernières années de sa vie, l'élève du Chevalier Ferrata dont les grandes connaissances comme musicien et comme compositeur sont bien appréciées des Néo-Orléanais.

Madame Beugnot partageait donc ses moments de loisir entre la littérature, la philologie et la musique; elle connaissait le français, l'anglais et l'espagnol; elle écrivit en anglais pour le "Quarante Club," en français pour le Cercle affilié du Collège Newcomb et surtout pour l'Athénée Louisianais qu'elle affectionnait particulièrement; au moment de sa mort, elle était présidente du "Casino," club littéraire fondé pour l'étude de la langue de Cervantes.

Madame Beugnot reçut du Gouvernement de la République Française la décoration des "Palmes Académiques" comme récompense à son dévouement et à son amour pour la littérature et les traditions françaises; lesquelles étaient restées intactes sous le toit hospitalier de son vieux "castel" chéri; elle fut, sans contredit, un de nos meilleurs auteurs louisianais; ses nombreux écrits, ses conférences, se faisaient remarquer par la grâce, mais une grâce qui avait aussi sa force convaincante et irrésistible. C'étaient de fins tableaux où les couleurs les plus tendres se marialent admirablement aux nuances les plus vives, sans choquer le plus sévère critique, le juge le plus exigeant.

Celui qui a voulu offrir ces quelques lignes à la mémoire de cette femme distinguée qu'il a eu l'honneur, le plaisir de connaître et d'admirer, se trouve bien indigne de sa tâche; il regrette que sa plume ne possède pas la souplesse voulue pour donner à son article nécrologique toute la poésie qu'il faudrait pour dépeindre les traits caractéristiques et profondément sympathiques de Madame Beugnot qui, sans doute, comme tout le monde avait dû avoir sa large part des rayons et des ombres de la vie. Les ombres, personne ne les a aperçues, car elle avait cette délicatesse aristocratique qui lui permettait, même dans le chagrin, dans la souffrance, de laisser courir un sourire fin et amical sur des lèvres qui retenaient peut-être un sanglot ou étouffaient un soupir; c'était, en un mot, la vraie femme du monde qui savait donner à tout ce qu'elle touchait un cachet particulier de raffinement digne d'une époque moins entachée de matérialisme, moins dure que celle à laquelle nous vivons.

Le Président de l'Athénée Louisianais se fait tristement l'interprète de ses collègues en priant le fils, les sœurs, les nièces, les neveux de la regrettée collaboratrice de croire à leur affectueuse sympathie et d'agréer leurs sincères compliments de condoléance. Les nombreux amis que s'était créés celle dont nous nous occupons, ceux qui ont conservé le culte des souvenirs agréables et charmants, ne l'oublieront jamais; car, par ses talents littéraires et artistiques, son esprit, sa bonté et son affabilité, elle s'est placée au premier rang des femmes remarquables dont s'honorera, à juste titre, notre chère Louisiane.

BUSSIERE ROUEN.

## DERNIER COURRIER DU VIEUX MONDE

**Les funérailles du Docteur Manuel Arriaga.**

Lisbonne. — Les funérailles du docteur Manuel Arriaga, fondateur et premier Président de la République portugaise, ont revêtu un caractère de particulière solennité. Des délégations de tous les corps constituées, une représentation ministérielle, un grand nombre d'officiers supérieurs et une foule extrêmement nombreuses avaient tenu à apporter un dernier hommage à celui qui fut l'initiateur du régime démocratique chez nos alliés.

De nombreux télégrammes de condoléances ont été envoyés à cette occasion de différents points du Brésil. Le docteur Lauro Muller, ministre des Affaires Etrangères du Brésil a télégraphié à l'ambassadeur brésilien à Lisbonne pour lui demander de présenter, personnellement, les condoléances de son pays au Président Actuel de la République et à la famille du défunt.

Les journaux retracent la vie du docteur Manuel Arriaga soulignant que son souvenir et l'œuvre considérable qu'il a accomplie continueront au Portugal à animer les esprits sincèrement dévoués à la République.

### Le Cardinal Hartmann au Vatican.

Berne. — Le "Bayerische Kurier" de Munich exprime une fois de plus le regret que le cardinal Hartmann n'ait pas été appelé à Rome par le Pape "afin d'y contrecarrer l'influence croissante des puissances de l'entente auprès du Saint-Siège."

Ce n'est pas au moment où le Vatican est indisposé contre les manœuvres policières de Mgr. de Gerlach qu'on pouvait songer à entrer en pourparler avec le cardinal Hartmann, envoyé de Guillaume II dont il est l'ami intime.

### La question de la motoculture

Nîmes. — Les Syndicats agricoles et viticoles se plaignent du manque d'appareils pouvant servir au remplacement de la main-d'œuvre faisant de plus en plus défaut. La motoculture est complètement nulle dans notre contrée essentiellement viticole où les vignes sont plantées à une distance de 1.50 à 1 m. 75, ce qui nécessite exclusivement l'emploi des tracteurs par cable. Aucun appareil propre à la culture de la vigne n'existe encore.

### Plantation du coton au Maroc.

Casablanca. — Les essais de plantation de coton ont parfaitement réussi dans la région de Marrakech et le rapport de l'Inspecteur d'Agriculture permet d'espérer un rendement moyen de 600 à 1,000 k. à l'hectare.

### Commerce des œufs et des volailles

Casablanca. — Afin de faciliter le commerce des œufs et des volailles, qui prend chaque jour une plus grande importance dans certaines villes du Maroc, en vue de l'exportation, le colonel commandant la région de Kénitra a décidé d'annexer au Souk-El-Djemaa de Kenitra, un marché spécial de volailles et d'œufs. Les œufs et volailles sont exonérés de droits sur ce marché.

## ATROCITES BOCHES DANS LA RETRAITE

**Rapport émouvant de la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi dans les régions libérées.**

La commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi la violation du droit des gens et qui est composée de MM. Payelle, Armand Crollard, G. Maringer et Paillôt, publie à "l'Officiel" son rapport sur les atrocités allemandes dans les régions libérées.

En voici quelques extraits.

D'abord les crimes au moment de l'invasion:

...A Noyon également, la dame Delbecq a été tuée d'un coup de feu par un soldat ivre auquel elle refusait du vin, et M. Richard, boulanger, a reçu, à la fin du mois de septembre 1914, une balle qui l'a mortellement frappé, tandis qu'il causait tranquillement avec un de ses confrères devant la porte de celui-ci. Les Allemands ont prétendu qu'il avait été victime de l'imprudence d'un de leurs hommes; mais cette version n'a jamais été sérieusement établie.

Le 6 ou le 7 septembre de la même année, à Roye, pendant la nuit, deux soldats abattirent successivement à coups de fusil, MM. Colombier et Lesage, chez qui ils étaient entrés pour demander un renseignement et qui, pris de frayeur, cherchaient à s'esquiver.

Au commencement d'octobre 1914, des habitants de Verpillières, arrêtés sous le prétexte insoutenable qu'ils auraient entretenu des communications téléphoniques avec l'armée française, furent conduits à Avricourt, où siégeait un conseil de guerre. A la suite de leur comparution, douze d'entre eux furent marqués d'une croix bleue sur la joue droite. Nous ne sommes pas encore renseignés sur le sort de tous ces prisonniers. Nous savons seulement que M. Poizeaux, âgé de quarante-sept ans, et M. Vassel, vieillard de soixante-dix-huit ans, ont été ramenés à Verpillières et fusillés le soir même.

Enfin, vers la même époque, M. Denicourt, de Marle-Villette, chez qui avaient été découverts quelques pigeons voyageurs, a été exécuté dans un des fossés du château de Ham, malgré l'intervention du maire de cette ville, qui attestait que ce malheureux n'était ni éleveur, ni membre d'aucune société colombophile.

Leurs crimes au moment de la retraite.

Il avait été déjà procédé antérieurement à la déportation de nombreux habitants, que l'envahisseur, séparant sans pitié les familles, envoyait travailler en Allemagne ou dans le nord de la France. Cette mesure est devenue générale et a frappé toute la partie valide de la population des deux sexes, de seize à soixante ans, à l'exception des femmes ayant de jeunes enfants. Dans toutes les communes, elle a été appliquée avec la même dureté, donnant lieu aux scènes les plus déchirantes.

A Ham, parmi les six cents personnes emmenées, on trouvait quatre malades de l'hospice. A Noyon, huit jours après le premier convoi expédié le 17 février, les Allemands ont choisi une cinquantaine de jeunes filles qui, évacuées de la région de Saint-Quentin, avaient été internées dans la ville. Elles ont toutes été envoyées dans le Nord, malgré les larmes et les supplications de leurs parents, dont la douleur était affreuse.

Ainsi qu'en bien d'autres endroits, les médecins, les pharmaciens et les prêtres avaient été des premiers désignés pour l'exil, et comme il ne restait rien dans la pharmacie de l'hôpital, ni dans la salle d'opérations, indignement pillées, les nombreux malades et infirmes amenés des régions voisines n'ont pu recevoir, malgré les efforts de la charité, les soins et les secours dont ils avaient d'autant plus besoin qu'ils étaient épuisés par le froid, les privations et les angoisses.

### LE PERIL DES SOUS-MARINS

**Disette de vivres si les petits pirates ne sont pas bientôt détruits**

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

**Washington, 9 mai. — A une réception offerte ce soir par la ligue maritime aux membres de la mission anglaise, Sir Dudley de Chair, expert naval a déclaré que si les sous-marins allemands ne sont pas bientôt détruits, il s'ensuivra une désastreuse disette de vivres pour les Alliés.**